

LA LÉGENDE DE LA DAME BLANCHE

Au milieu de la Haute-Saône se trouvait un petit village de caractère, Bougey. Nous sommes en 1945, la guerre est terminée depuis peu. Bien que ravagé par les allemands pendant la seconde guerre mondiale, il restait quelques bâtiments délabrés dans le village, notamment la mairie et quelques lieux intéressants comme la salle des fêtes. Seul le château de Bougey était resté intact, le miraculé du village en somme. C'était une bâtisse en pierre au décor sombre, parsemée de lierre, plutôt imposante au niveau de la superficie. Au premier coup d'œil, on pouvait reconnaître son clocheton central, tout en haut du toit. Une girouette l'ornait et des gravures parcouraient l'ensemble de la cloche qui avait la grandeur d'un roi. Les gens des villages voisins se déplaçaient souvent pour venir le contempler. Le château était tout de même habité. Gaston, fier de sa place dans la société, en était le propriétaire. Il était un brave homme, d'une gentillesse sans égale, une crème tout simplement. C'était un homme de taille modeste, fin comme une ablette mais aussi très élégant. Du haut de ses 29 ans, ce jeune blondinet au physique irréprochable dirigeait déjà sa propre entreprise. Il vendait des fromages à Aboncourt-Gesincourt, un petit village proche de Bougey. Il avait 4 ouvriers à sa solde, qu'il traitait avec bonté, d'ailleurs il les récompensait assez souvent pour leur travail.

Avec un tel travail, il ne pouvait entretenir sa demeure correctement. C'est pourquoi, il recevait les services de Blanche, sa fidèle servante de tous les jours. Ils se côtoyaient depuis leur plus jeune âge, puisqu'ils allaient à l'école ensemble durant leur jeunesse. Il faut dire que Blanche aussi ressentait un amour grandissant, mais elle attendait que Gaston fasse le premier pas. Ce dernier a toujours éprouvé des sentiments pour elle, ils avaient d'ailleurs eu quelques aventures ensemble, mais cela n'allait jamais plus loin qu'un simple baiser. Malgré son fort caractère, sa timidité lui empêchait tout le temps d'aller lui avouer son amour. D'ailleurs, lorsque l'on regarde Blanche, cette jeune femme de 25 ans, on comprend bien pourquoi il était tombé en extase devant elle. Outre son visage de poupée, aux joues beiges et minutieusement poudrées, sa chevelure de paille et son sourire écarlate, elle était en plus douce et gentille. Sa bienveillance incarnée... Au château, elle s'occupait essentiellement des tâches ménagères.



Il lui arrivait aussi, de temps à autres, de préparer le dîner lorsque Gaston revenait tard de son travail. Elle a toujours vécu à Bougey, avec sa sœur aînée Geneviève. Les deux sœurs ne s'entendaient pas très bien, c'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle Blanche a décidé de résider au château dans une chambre spécialement conçue pour les servantes du propriétaire, loin de sa sœur.



Geneviève... Qu'en dire ? C'est simplement l'opposé de Blanche. Personne ne pouvait être attiré par un être pareil. C'est surtout sa mauvaise humeur et son franc parlé qui faisait fuir les gens qu'elle avait en face d'elle. Physiquement, elle n'était pas gâtée par la nature. Son visage était infesté de pustules, si bien qu'elle devait les cacher avec une tonne de maquillage et ses cheveux étaient aussi rêches que du crin de

cheval. Elle était tellement laide qu'elle pouvait même repousser les rats. En revanche, au niveau professionnel, elle était boulangère pâtissière à Jussey et fabriquait de très bons gâteaux (les apparences sont parfois trompeuses). Malheureusement, sa clientèle se faisait rare. Évidemment, quand on voit la façon dont elle recevait ses clients. Il paraît qu'un jour, elle serait allée jusqu'à augmenter ses prix tellement il y avait peu de gens qui osaient entrer dans son établissement. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour rentabiliser l'énergie qu'elle dépensait dans l'élaboration de ses gourmandises.

Geneviève n'appréciait guère Blanche, elle l'a toujours considérée comme une incapable. Et cela ne s'est pas arrangé lorsqu'elle a su que Gaston éprouvait des sentiments pour elle. Geneviève a toujours aimé Gaston en secret, et ce depuis le jour où elle l'a vu pour la première fois, pendant sa tendre enfance. Malheureusement, le cœur de Gaston penchait pour Blanche, et on ne pouvait pas changer ses décisions, le jeune homme était quelqu'un de déterminé.

Pendant une nuit d'été plutôt chaude, Gaston resta assis sur son lit, bien confortablement. Il méditait sur son sort dans sa vaste chambre remplie çà et là de dorure, tout en fixant du regard le sol brillant, fraîchement lustré par sa servante dans l'après-midi. Cela va bientôt faire cinq ans qu'il vivait à quelques pièces de Blanche et il commençait à perdre

patience. Son amour le consumait de plus en plus, il lui arrivait parfois d'en pleurer, tellement il était triste de ne pas pouvoir être auprès d'elle, entouré de ses bras.

- Je dois réagir et prendre mon courage à deux mains, cela ne doit pas être si difficile que cela, s'exclama silencieusement Gaston, dans ses plus pures pensées. Dès demain, puisque je ne travaille pas, je tenterai le tout pour le tout.

Il entama une nuit de sommeil très agitée, la fièvre l'envahissait et les bouffées de chaleur lui provoquaient une respiration inégale. C'était sans doute à cause de son stress à propos des actions qu'il allait mener le lendemain. Tandis que Gaston peinait à retrouver la sérénité dans ses pensées, le silence régnait dans le château, tout semblait figé dans le temps, dehors on pouvait entendre la nature jouer de sa douce musique nocturne.

Le lendemain matin, le propriétaire se lança corps et âme dans sa mission et alla chercher un bouquet de jonquilles chez le fleuriste le plus proche, à Gedigney-et-Mercey. La rosée était encore présente sur les pétales, ce qui dessinait sur Gaston un sourire rassuré, puisqu'il désirait plus que tout avoir des fleurs présentables pour sa bien-aimée. Il revint de son court périple du village voisin, grâce à sa jolie Buick 45 d'un noir profond qu'il gara sous un abri mitoyen au château. Il courut dans sa chambre pour poser le bouquet sur son bureau



envahi par des relevés de comptabilité. Blanche, quant à elle décida d'entreprendre sa petite promenade journalière autour du château. En regardant par la fenêtre de sa chambre, Gaston la vit, et tandis que l'appréhension le poignarda au ventre, il serra les poings et sortit de sa tanière. Il parcourut les nombreux couloirs de la bâtisse pour enfin sortir avec ses fleurs à la main...

- Blanche ! cria Gaston avec ambition, les fleurs cachées dans son dos. Nous devons discuter et vite.

- Bien, allons nous installer près du puits, répondit Blanche avec légèreté.

Le petit puits de pierre, situé dans la cour du château permettait aux jeunes tourtereaux de s'installer correctement. Le jeune homme entama une tirade sans queue ni tête. Il lui arrivait même de bégayer tellement les mots lui manquaient. Jusqu'au moment où...

- Blanche, épouse-moi ! s'exclama subitement Gaston en tendant le bouquet d'un geste romanesque.

Blanche resta sans voix pendant un bon moment, elle ne s'attendait pas à une nouvelle aussi remuante. Elle prit le temps de réfléchir, mais connaissait déjà la réponse qu'elle avait préparée secrètement depuis quelques temps déjà.



- J'accepte... acquiesça Blanche, élançant dans un sourire amoureux.

Tous deux s'éprirent d'une étreinte amoureuse, tandis que non loin de la scène, un buisson s'agitait. Deux yeux marron et vicieux se dessinaient entre une poignée de feuilles, ceux de Geneviève qui les avaient surpris depuis le début. Elle attendit que les deux futurs mariés s'en aillent pour sortir de sa cachette. Ces sourcils formaient un « V » tellement prononcé que l'on pouvait distinctement lire colère et jalousie sur son visage.

- Jamais je ne laisserai ce mariage se dérouler, coûte que coûte, je serai là, entre vous deux, à m'imposer... À vous éloigner, et j'y arriverai, grogna Geneviève dans sa moustache féminine naissante. Cela fait quatre ans que j'endure une telle souffrance, à les regarder se bécoter et à déguster cette histoire d'amour dégoûtante. Vous ne gagnerez pas ! Pas cette fois-ci !

La journée battait son plein pour Gaston et Blanche, fort heureux de leurs déclarations. Geneviève décida de se rendre à sa pâtisserie. Son lieu de travail demeurait vétuste et assez vieillissant, les murs étaient obscurs et les quelques vitrines peu remplies étaient très sales. Derrière le comptoir, un mélange de papiers et d'ordures en tout genre gisait au sol. Elle se faufila parmi son chantier et atteignit un coffre en cuivre dissimulé sous une vitrine. À l'intérieur se trouvait un ouvrage dont la couverture s'effritait au toucher. On pouvait difficilement lire le titre : « Comment se débarrasser de sa sœur... ». Ce n'est pas la première fois qu'elle souhaitait utiliser cet ouvrage à des fins malveillantes, mais elle n'a jamais osé franchir le pas car elle savait que sa sœur ne méritait pas un tel sort. Mais, cette fois, c'était différent, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase.

Le livre n'était pas bien épais. Geneviève se rendit au sommaire et les quelques lignes qui le composait. Elle souhaitait se débarrasser de sa sœur tout en gardant les pattes blanches sur sa petite affaire. Elle chercha alors le moyen le plus efficace et le plus rentable parmi les centaines de propositions sadiques évoquées.

- Le poison ! cria Geneviève, convaincue par cette idée. Je vais concocter un poison et le glisser dans une de mes créations, elle n'y verra rien.

Aussitôt, elle se mit à l'œuvre, mélangeant toute une panoplie d'aliments et substances inconnues (dont elle était la seule à connaître) dans une jatte. Le résultat était détonant, d'une couleur verte peu ragoutante. Elle renversa quelques gouttes dans une part de la pièce montée qu'elle avait mise au point quelques jours avant pour un jeune couple de Jussey qui allait se marier prochainement. Elle décida de réserver cette grande pâtisserie pour sa sœur, elle aura bien le temps d'en refaire une lorsqu'elle se sera débarrasser d'elle.

Les jours passèrent, et l'attente se faisait insoutenable pour Geneviève. Le mariage était prévu un samedi, aux alentours de midi. Un repas fut prévu et quelques distractions étaient au menu. C'était une journée grisonnante, ne manquant pas de faire grincer des dents Gaston, qui espérait voir le soleil pointer ses rayons pour son mariage. Peu de gens étaient invités et la



cérémonie en extérieur restait calme. Une fois le repas terminé, on pouvait entendre une délicate sonorité musicale se mêler au chant des corbeaux qui surplombaient curieusement la modeste assemblée. Malgré le calme, Blanche ressentait un malaise. Le bal s'ouvrit tandis que les volatiles au manteau noir se multipliaient au-dessus de la scène. Gaston jeta un coup d'œil en l'air, inquiet qu'une pluie se déclare en plein milieu du plus beau jour de sa vie. Blanche, accrochée au bras de son promis, perdit l'équilibre et pris l'initiative d'aller s'asseoir quelques minutes. Gaston décida d'aller en cuisine pour chercher l'immense dessert que Geneviève avait emmené la veille, en plus de sa jalousie.

La pièce montée atteignait un mètre, c'était un ensemble de choux plutôt classique, alliant crème pâtissière à l'intérieur et caramel sur les parties extérieures. Le dressage était parfait, calibré au millimètre près, seule une part verte semblait se démarquer.

Gaston fit signe à Blanche de venir se servir. Cette dernière se leva dans un élan hésitant pour se diriger vers le dessert blanchâtre. Les invités restèrent de marbre devant l'œuvre gourmande qu'ils avaient devant les yeux, alors que Blanche semblait se mélanger avec le gâteau de par sa blancheur prononcée. Gaston remarqua la présence du morceau verdâtre, il prit une pelle à tarte pour la découper, pensant faire plaisir à Blanche. Il la déposa dans une petite assiette et la tendit à sa promise.

- Voilà une part si différente qu'elle ne manquera pas de vous plaire, vous qui êtes si unique à mes yeux, jugea Gaston, l'adoration dans l'âme.

Ne sachant que dire, Blanche prit la cuillère qui bordait l'assiette et la planta dans l'objet du crime. Dès la première bouchée, ses yeux s'emplirent d'une blancheur extrême. Ses bras lâchèrent ce qu'ils portaient depuis peu avec difficulté. Ses mains tremblèrent puis se serrèrent. Elle tomba sur le flan dans un choc violent, le restant de ses yeux rivé sur sa sœur. Blanche savait que sa sœur était responsable là-dedans, connaissant sa jalousie et son mépris pour elle, cette dernière était d'ailleurs la seule à sourire dans l'assemblée. Gaston la regarda inerte dans l'incompréhension, horrifié par ce qu'il voyait, aucun geste ni décision ne lui venait en tête. Geneviève savourait chaque instant, déglutinait avec plaisir ce qu'elle contemplait. Les corbeaux, quant à eux, croassaient fougueusement, proposant une musicalité toute autre à la scène. Blanche s'effaça aux yeux de son public, durant un silence grinçant mené par la foule réunie autour d'elle. Sa beauté, sa personne, son être, s'évaporaient, un mauvais esprit les lui avait pris et s'en nourrissait. Elle n'était plus personne, plus maintenant, ayant inachevé son destin, n'étant que poussière, elle n'errait maintenant que parmi les esprits nous entourant.



Encore aujourd'hui, si vous vous rendez à Bougey, vous aurez peut-être l'occasion de croiser Blanche, on raconte qu'elle souhaite toujours se rendre à son mariage. Elle serait aux abords des routes à attendre que quelqu'un passe en voiture pour l'emmener à la cérémonie. Mais serait-ce pour se marier... ou se venger ?

- La classe de CM2 de M. THARY -